
LA MARINE
FRANÇAISE
DANS LE
DÉBARQUEMENT EN PROVENCE



CHAPITRE PREMIER

LA PÉRIODE D'ASSAUT

(du 14 au 19 août 1944)

Toutes les forces de débarquement alliées, terrestres, maritimes et aériennes, destinées à l'assaut, furent initialement placées sous les ordres du vice-amiral Hewitt, commandant la 8^{ème} flotte U.S. ayant mis sa marque sur l'un des bâtiments de son escadre.

A bord de ce bâtiment avaient pris passage pour assister à l'assaut.

- M. Forrestal, secrétaire d'État de la Marine américaine ;
- Le général Patch, commandant une armée d'invasion ;
- Le général Truscott, commandant un C.A. américain chargé du débarquement, et le général Saville, commandant l'aviation.
- L'amiral Lemonnier, commandant les Forces Maritimes Françaises, adjoint à l'amiral Hewitt.

Quelques jours auparavant, le général Sir Maitland Wilson, commandant en chef allié en Méditerranée et l'amiral Sir John Cunningham, commandant en chef des Forces Navales Alliées avaient transféré leurs quartiers généraux avancés d'Italie en Corse.

L'amiral Hewitt avait organisé les Forces d'Assaut en trois forces principales comprenant chacune :

- Une division d'infanterie ;
- Un groupe de transports et de bâtiments d'assaut ;
- Un groupe de dragage ;
- Un groupe de bâtiments de servitude ;
- Une escadre d'appui d'artillerie.

La première Force commandée par l'amiral Lewis et qui comprenait une division américaine devait débarquer dans la région de Saint-Raphaël, la deuxième, sous les ordres de l'amiral Rogers, et qui comprenait une autre division, devait débarquer à Sainte-Maxime ; la troisième, commandée par l'amiral Lowry, et comprenant une autre division attaqua Cavalaire-Pammelonne.

Une force spéciale, commandée par l'amiral Davidson, chargée de couvrir l'opération, comprenait « La Special Service Force » américaine chargée de s'emparer dans la nuit précédant l'assaut des îles du Levant et de Port-Cros.

- Le Groupe des Commandos Français, débarquant également la nuit au Rayol-Cap Nègre, pour couvrir le débarquement prévu au jour à Cavalaire ;

- Un groupe, de transports et bateaux d'assaut ;
- Des dragueurs ;
- Une escorte d'appui d'artillerie ;
- Des forces de parachutistes et des unités aéroportées étaient destinées à occuper au jour la région Le Muy-Le-Luc-Carnoules.

- Une force de porte-avions sous les ordres de l'amiral britannique Troubridge, opérant au sud des îles d'Hyères, devait assurer pendant les trois premiers jours la protection de chasse de la zone d'assaut et l'appui immédiat des troupes de débarquement.

- Enfin, l'amiral Hewitt avait gardé sous son commandement direct :
 - Une force de diversion chargée d'attaquer les zones de la Ciotat et de Cannes et de mettre à terre au Trayas des hommes du Groupe Naval d'Assaut Français devant opérer les démolitions de route et voies ferrées ;
 - Une force de protection de la zone des transports ;
 - L'escorte des convois ;
 - Le train de la flotte.

FORCES FRANÇAISES PARTICIPANT A L'ASSAUT

Les forces terrestres françaises participant à l'assaut comprenaient :

- Un « combat-command » d'une Division Blindée (général du Vigier) qui devait débarquer avec la Division Américaine à Saint-Raphaël ;
- Un groupe des Commandos, incorporé dans la Force Spéciale, et débarquant au Rayol ;
- Le Groupe Naval d'Assaut mis à terre au Trayas par la Force de Diversion.

Deux Divisions d'Infanterie Française et un deuxième « Combat-Command » constituant les éléments avancés de l'Armée Française commandée par le général d'Armée de Lattre de Tassigny étaient, d'autre part, groupés à Tarente et Oran et mis en route avant l'assaut pour arriver sur la côte, trente-six heures après le débarquement initial.

L'ensemble des Forces Navales alliées d'appui comptait :

- 5 cuirassés anciens (3 américains, 1 anglais, 1 français) ;
- 13 croiseurs ;
- 9 porte-avions ;
- 150 torpilleurs et avisos.

Les bâtiments de la flotte française, répartis dans chacune des quatre forces d'appui :

- Groupe d'appui de la zone de Saint-Raphaël (amiral Deyo), Bertin (amiral Auboyneau), Dugnay-Trouin ;
- Groupe d'appui de la zone de Sainte-Maxime (amiral Bryant), Montcalm (amiral Jaujard), Georges-Leygues, Terrible, Fantastique, Malin ;
- Groupe d'appui de la zone de Cavalaire (amiral Mansfield), Gloire (capitaine de Vaisseau Adam) ;
- Groupe d'appui de la zone des îles (amiral Davidson) Lorraine et en outre dans :
 - Les Forces d'escorte : Fortune, Forbin, Tempête, Simoun, Alcyon, Domine, Moqueuse, Gracieuse, Boudeuse, Commandant Delage, Commandant Bore, Marocain, Tunisien, Hova, Algérien, Somali.
 - Et le Train d'escadre : Elorm, Ile Mékong, Var, Barfleur.

Ajoutons que l'aviation navale était représentée par trois flottilles venues d'Oran et d'Agadir.

LA MISE EN PLACE DU DISPOSITIF

Les bâtiments de guerre, de transports et d'assaut avaient rallié leurs bases de départ entre le 1^{er} et le 10 août.

- La Force Spéciale, en Corse ;
- Les 3 Divisions d'Assaut Américaines, dans la région de Naples ;
- La Force de porte-avions à Malte ;
- La Force Navale d'appui de Cavalaire à Malte ;
- Celle de Saint-Raphaël à Palerme ;
- Celle de Sainte-Maxime à Tarente ;
- Le train d'escadre à Naples.

Les escorteurs étaient repartis entre les ports de départ des convois. Les troupes partaient soit d'Oran, soit de Corse soit de Tarente. Tous nos torpilleurs et avisos ont été affectés à l'escorte des deux convois respectivement de 12 paquebots et 60 cargos transportant les deux Divisions de l'Armée Française partant de Tarente.

Les convois et forces navales d'appui ont quitté leurs bases respectives entre le 10 et le 14 août.

LA TRAVERSÉE VERS LA ZONE D'ASSAUT

Le convoi dont faisait partie le bâtiment Amiral, destiné à Cavalaire (11 bâtiments dont la « Lorraine » rattachée à la dernière minute) a quitté Naples le 13 août à 15 heures, faisant route sur les Bouches de Bonifacio. Deux autres convois semblables destinés à Agay et Sainte-Maxime le précédaient respectivement à 12 et 24 milles.

La traversée s'est effectuée sans la moindre alerte et sans aucun incident.

Après le passage des Bouches de Bonifacio le 14 à 13 heures, le convoi fut rallié devant la pointe de Senetose par un torpilleur britannique portant la marque de l'amiral Sir John Cunningham et sur lequel avait pris passage le général Sir Maitland Wilson, qui signalèrent bonne chance à l'amiral Hewitt.

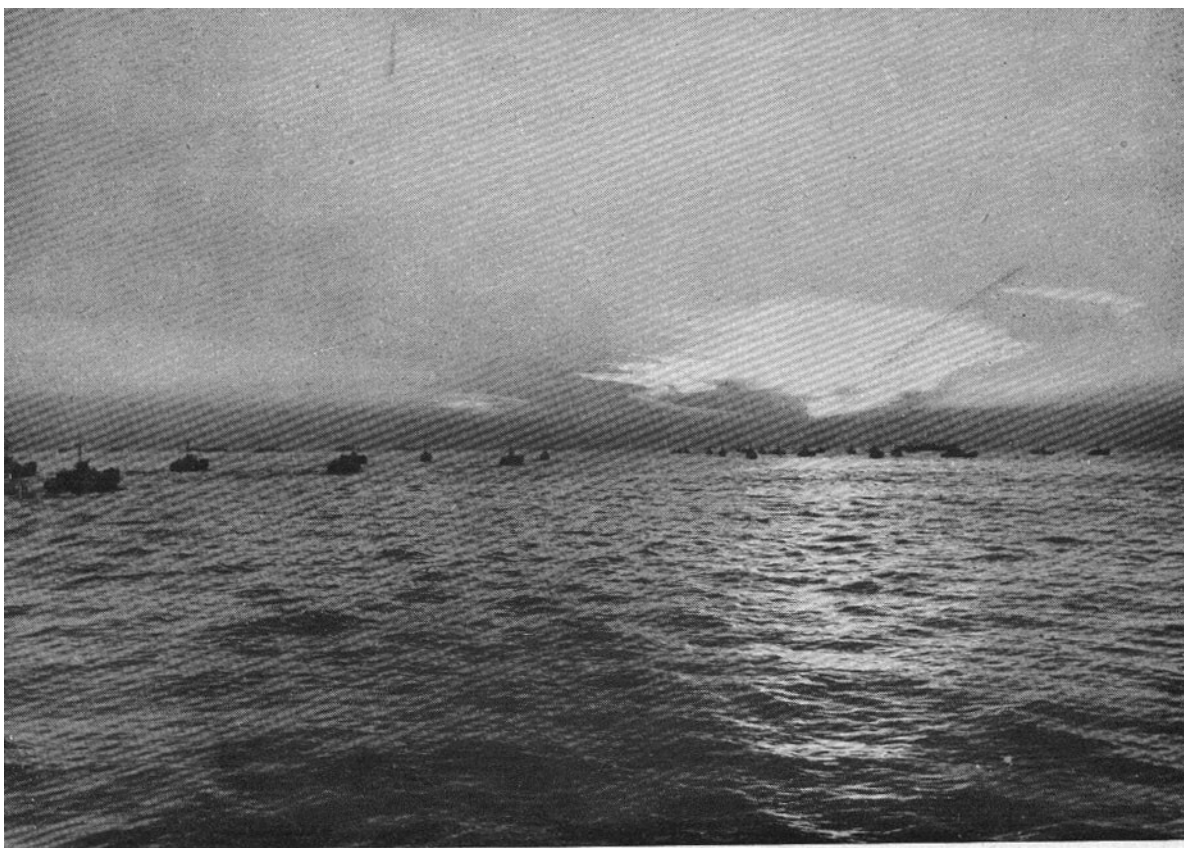
Devant Ajaccio, vers 19 heures, la mer était, couverte de bateaux, convois de transports, de L.S.I. escadre d'appui de Sainte-Maxime (avec le Georges Leygues et le Fantasque). Les formations étaient impeccables, le temps radieux, la mer plate.

A 20 h 30, le convoi mettait le cap sur le Cap Camarat. La nuit fut d'un calme absolu et le convoi stoppait à 5 h 30 le 15 août, à 11 milles dans le Sud-Est du Cap Camarat. La brume, sans être gênante pour la navigation, masquait complètement la côte et limitait la visibilité à 3 milles environ.

LE DÉBARQUEMENT AÉRIEN ET LE BOMBARDEMENT NAVAL

Vers 7 heures, l'amiral Hewitt fut avisé que les débarquements au Cap Nègre, dans les îles du Levant et de Port-Cros, ainsi que le lâcher des parachutistes (540 avions et 100 planeurs dans la vallée de l'Argens) avaient réussi.

Les bombardements aériens et navals des plages commencèrent aussitôt. Les avions eurent beaucoup de mal à distinguer leurs objectifs mais, parfaitement guidés, réussirent cependant un bombardement précis.



Convoi de Liberty ships.

CHAPITRE II

LA PÉRIODE DE SOUTIEN

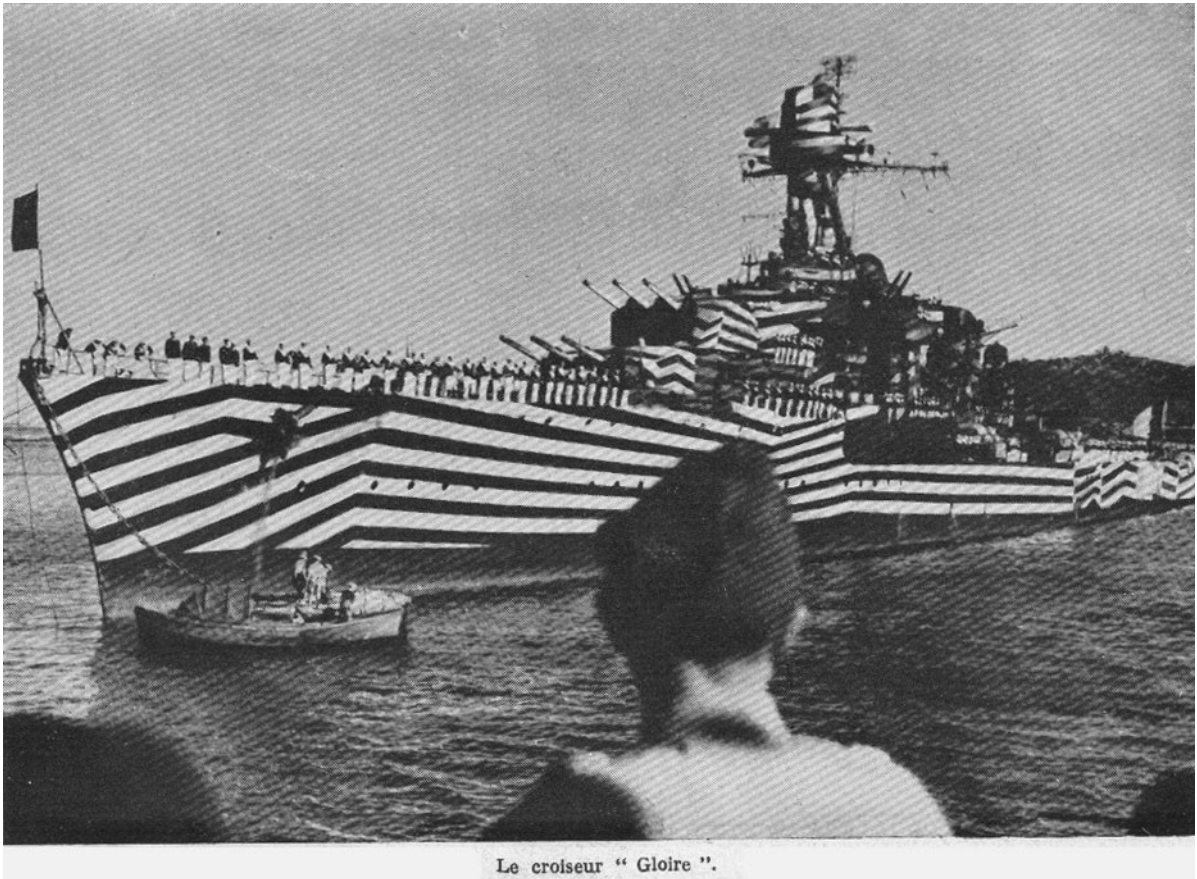
(du 20 au 28 août 1944)

Le 20 août au matin, les limites prévues pour la première tête de pont étaient partout atteintes.

Face à l'Ouest, les troupes françaises avaient atteint les positions défensives du camp retranché de Toulon et se heurtaient à une réaction violente de l'ennemi devant Hyères et le long du Gapeau.

Le Corps Américain chargé de couvrir l'Armée Française au Nord et à l'Est étaient arrêté vers l'Est par une forte résistance dans la région de Cannes. Par contre, après la prise de Draguignan, il avait atteint sans difficulté la Route Napoléon, le Verdon et même la Durance à Manosque.

Entre l'Armée Française et le Corps Américain, les forces blindées françaises ayant forcé vers Aix sur la route nationale Nice-Paris, avaient atteint Saint-Maximin.



Le croiseur "Gloire".

LES OPÉRATIONS VERS CANNES ET NICE

Pendant les derniers jours du débarquement, on avait eu la sensation que la défense de la côte s'organisait sur la route nationale 7, arrivait le 20 à proximité d'Aix qu'elle occupait ainsi qu'Aubagne le 21 août.

Le général de Larminat fut chargé de l'opération contre Marseille et Toulon. Une division française (général de Montsabert) entra à Marseille le 23 août au soir et commençait à nettoyer le port qui n'était complètement libéré que le 25. Le 28 août, après plusieurs jours de bombardements interrompus par des sommations, les garnisons des îles de Frioul, Pomègues et Ratonneau se rendaient.

Si la prise de Marseille fut relativement facile, il n'en fut pas de même pour Toulon.

Une division française (général Brosset) se heurtait le 19 devant Hyères et Sollies à une vive résistance ennemie.

Une autre division française (général Magnan) glissait le long de la vallée du Gapeau vers Mécumes et Le Camp.

Porquerolles, Giens et Saint-Mandrier, entre les mains de l'ennemi, gênaient l'appui de nos forces navales.

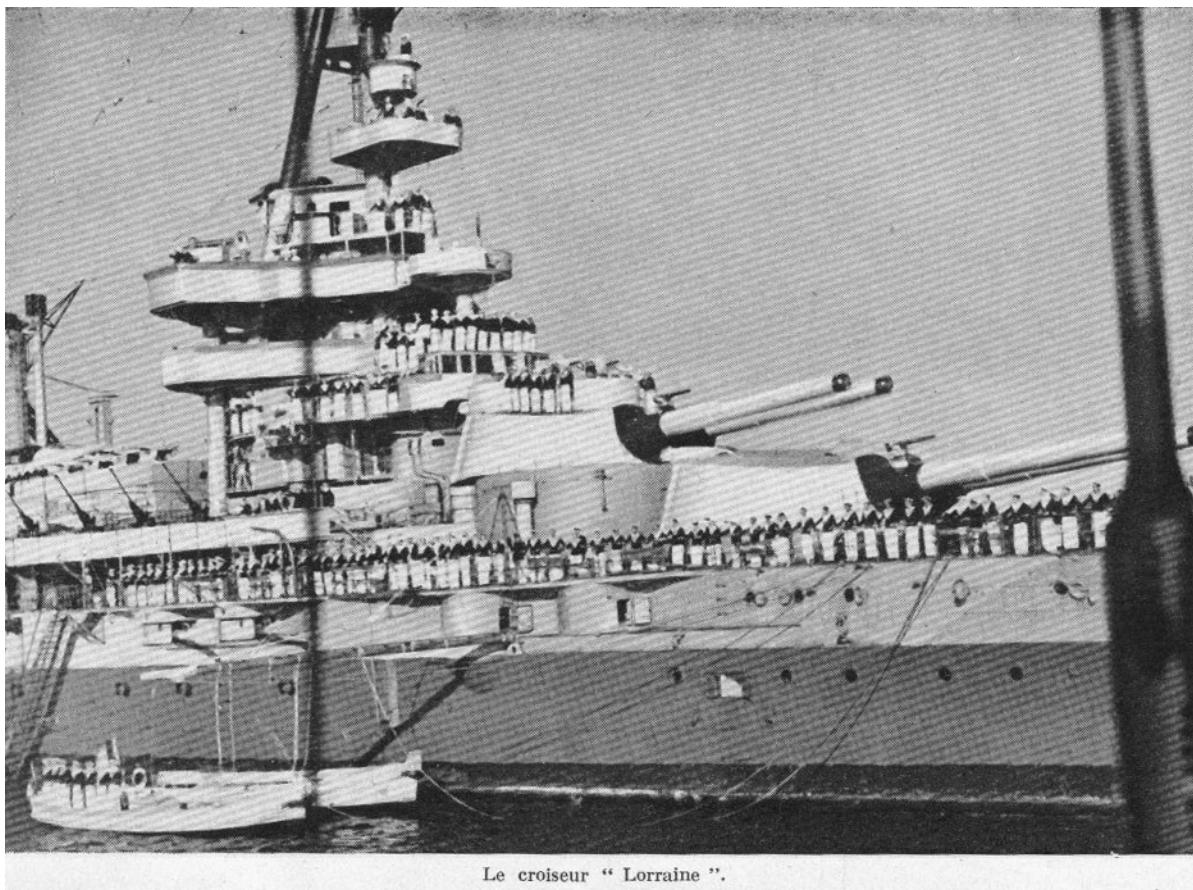
Dans la journée du 20 août, celles-ci prenaient violemment à partie les batteries de Porquerolles, Giens, Carqueiranne et Hyères.

Les troupes françaises traversant le grand Cap progressaient vers le Mont Caume et Evenos.

Le 21 août, elles s'emparaient du Beaussetet, de Bandol et s'infiltraient par le Revest et Dardennos vers le quartier des Routes.

Le 22 enfin, le siège de Toulon était établi. Les Sénégalais débarquaient à Porquerolles et faisaient 200 prisonniers. Une division française, après avoir enlevé Hyères était durement engagée à la Garde et La Farlède. Le Coudon était pris d'assaut par le Bataillon de Choc français.

Le Premier Régiment de Fusiliers Marins prenait une part brillante à ces opérations en dépit de pertes assez sévères (près de 100 tués ou blessés).



LA PRISE DE TOULON

On pouvait espérer que la garnison de Toulon, complètement isolée et serrée de près, allait se rendre. Il n'en fut rien et les troupes allemandes s'accrochèrent aux différents points de résistance, qu'ils défendirent avec opiniâtreté. Les principaux de ces points furent :

- Le Cap Brun ;
- Le Mourillon ;
- Malbousquet ;
- Six-Fours ;
- Sicié ;
- La presqu'île de Saint-Mandrier.

Le 23 août, nos troupes enlevaient la presqu'île de Giens et Carqueiranne, et s'emparaient à l'Ouest, de Sanary, La Seyne et Ollioules. De violents combats de rues continuaient dans les faubourgs de Toulon, au Pont du Las, aux Routes, à Beaulieu. L'Arsenal, attaqué par le Bataillon de Choc était tour à tour pris et reperdu.

Tous les Centres de Résistance furent alors soumis à un régime analogue :

- Violent bombardement par mer, terre et air ;
- Sommations ;
- Reprise du bombardement ;
- Menace d'assaut sans quartier, et ainsi de suite.

Les marins allemands ne voulaient jamais se rendre ; les troupes, surtout celles qui n'étaient pas allemandes (russes, polonaises, etc.) étaient moins fortes et manifestaient une sainte terreur devant l'attaque de nos Goumiers et de nos tirailleurs Sénégalais.

Le 24 août, l'Armée Française entra à Toulon. Aidée par les Marins français restés en ville, elle obtenait le 25, la reddition de Malbousquet et de l'Arsenal. Le 26, Sicié et Tamaris étaient enlevés. Le 27, les troupes du Mourillon se rendaient. Enfin, le 28 août à midi, après huit jours de bombardement naval et aérien intense, les 1800 hommes qui composaient la garnison de Saint-Mandrier mettaient bas les armes, L'amiral allemand (contre-amiral Rufus), commandant le Secteur, en tête.

LA PARTICIPATION DES FORCES NAVALES AUX OPÉRATIONS

Du 20 au 28 août, nos bâtiments se sont dépensés sans compter pour appuyer de leur feu l'avance des forces terrestres, tant vers l'Ouest que vers l'Est.

Ils ont été souvent pris à partie par les batteries côtières et encadrés de près. Seuls, le « Georges-Leygues » et le « Fantasque » ont été touchés. Le premier probablement par un projectile de 138 de Saint-Elme qui est tombé sur le 40 quadruple de Tribord arrière, faisant exploser les munitions et blessant dix hommes dont un est mort des suites de ses blessures à Ajaccio. Le deuxième par un projectile de 88 explosant dans le réservoir d'air vide d'une torpille, avarié gravement la plate-forme et blessant 5 hommes.

Des tirs d'appui furent effectués principalement :

- Le 20, sur les régions d'Hyères, Porquerolles, Carqueiranne, Bandol.
- Le 21, sur Cepet, Porquerolles, La Crau, Hyères, le Mont des Oiseaux ;
- Le 22, sur Giens, Saint-Mandrier, Hyères, Porquerolles, Nord de Cannes ;
- Le 23, sur Saint-Mandrier, La Napoule, Nice ;
- Le 24, sur les îles de Marseille, Sicié, Cepet ;
- Le 25, sur Fos, les îles de Marseille et Saint-Mandrier où la presqu'île fut violemment prise à partie vers 18 heures par de nombreux bâtiments dont le « Montcalm », la « Lorraine », le « Fantasque » et le « Simoun » (portant la marque du Contre-Amiral Chef d'État-Major Général).
- Le 26 et le 27, sur Saint-Mandrier.

Nos bâtiments tirèrent près de 7 500 coups de canons de gros et moyens calibres, sans incident de tir, ce qui démontre l'excellence de notre matériel et sa parfaite mise au point, mais aussi la valeur et le haut degré d'entraînement de nos canonnières.

Les résultats obtenus - neutralisation de batteries, interdictions, destructions d'ouvrages, harcèlement - ont fait l'objet des commentaires les plus flatteurs, de la part des autorités navales alliées, ainsi que des observateurs à terre ou aériens.

Un grand nombre de ces tirs ont été faits à grande portée, avec une dispersion relativement faible.

Les bâtiments ne tiraient que sur demande de leurs observateurs, aériens ou terrestres, sauf dans des cas exceptionnels (batteries visibles, en fonction, etc.)

Le 28 août, tous les bâtiments français présents sur les côtes de Provence venaient mouiller en baie de Saint-Tropez, et nos marins pouvaient, pour la première fois, fouler la terre de France.

A la fin d'août, une force d'appui alliée comprenant 2 croiseurs et 2 contre-torpilleurs restait constituée en permanence pour couvrir le flanc Est de la zone d'opérations, prête à soutenir de son feu les troupes alliées qui se dirigeaient vers la frontière italienne.

LE RÔLE DES OFFICIERS DE PLAGE

Il était indispensable que la Marine Nationale fut présente dans tous les ports aussitôt leur libération, pour y assurer la conservation et l'exploitation du matériel et des installations qui lui appartiennent. A cet effet, des « Unités Marines » provisoires ont été immédiatement mises sur pied dans chaque port de la côte méditerranéenne, sous le commandement des divers Officiers de Plage, dont le rôle comme tels s'était terminé avec la fin de la période d'assaut proprement dite.

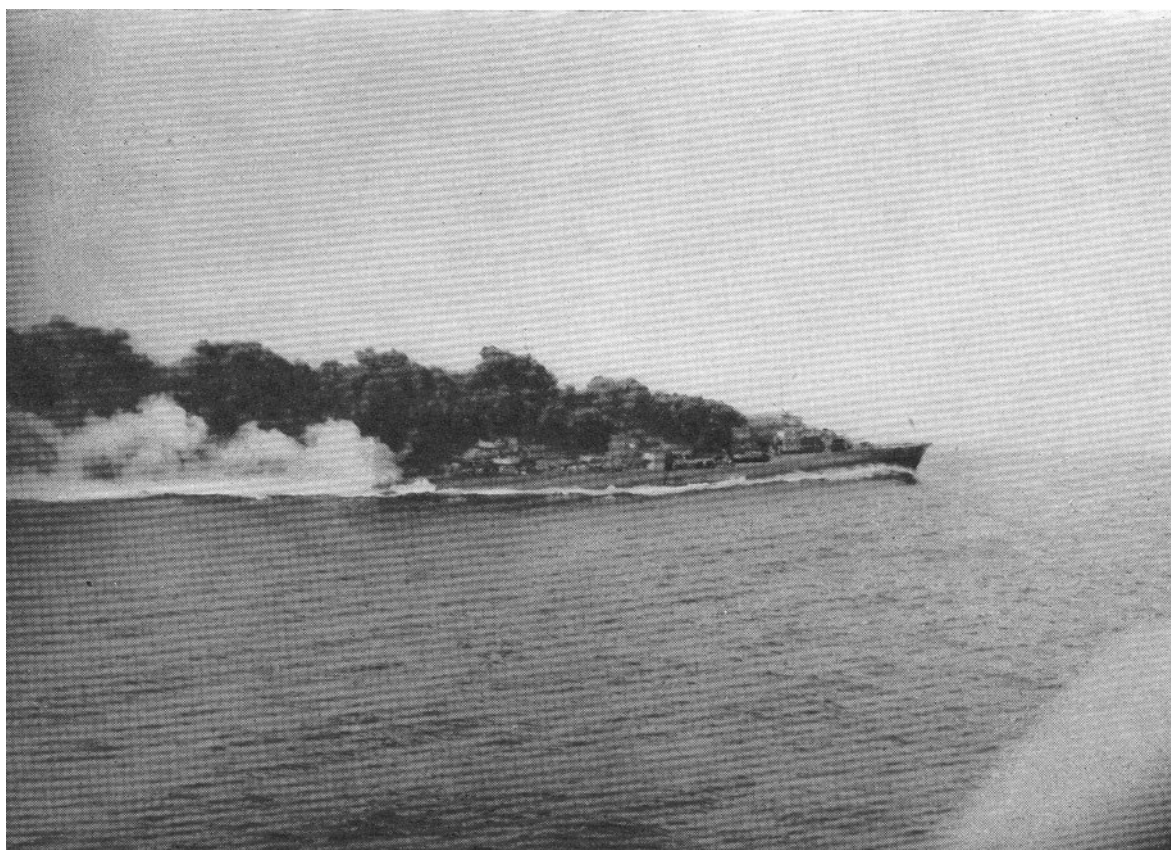
Ces officiers eurent pour mission d'assurer, entre les autorités civiles et les autorités alliées, toutes les liaisons utiles - en particulier pour tout ce qui concerne l'exploitation des ports et la reprise de la pêche - de regrouper sous l'égide de la Marine Nationale tous les anciens marins en activité de service qui se présentaient à eux, et de recueillir, en vue d'un examen ultérieur, toutes les demandes d'engagement ou de réintégration qui pouvaient leur être soumises.

LE RÔLE DE L'AVIATION NAVALE **L'appoint de l'Aviation Navale Française**

Des formations d'Aviation Navale ont participé aux opérations, notamment à la recherche des mines. Une flottille a découvert 17 champs de mines, au cours des deux semaines (15-29 août).

Des escadrilles ont participé à la protection anti-sous-marine des convois.

Enfin une flottille de chasse de la Marine était détachée auprès des Groupes de l'Armée de l'Air Française.



Type « Fantasque »

CHAPITRE III

LA RENTRÉE DE L'ESCADRE FRANÇAISE A TOULON (13 septembre 1944)

Grâce aux travaux des Services des Constructions et Armées Navales, notre Marine put être représentée aux opérations des côtes de Provence par le maximum des forces disponibles rassemblées en Méditerranée.

1 cuirassé ancien, 8 croiseurs, 16 escorteurs et avisos, 1 Régiment de Fusiliers Marins, un « Commando » et une flottille d'hydravions ; au total 12 000 marins.

Pour les navires, nos pertes n'ont été que d'un tué et 15 blessés, bien que nos bâtiments aient été très fréquemment soumis à des tirs encadrant de gros et moyens calibres.

Nos pertes furent d'une centaine d'hommes pour les formations à terre.

La Marine Française a payé d'un faible prix, dans le cadre de la vaste entreprise de l'amiral Hewitt et du général Patch, la libération en quinze jours des côtes françaises méditerranéennes et une pénétration importante effectuée profondément vers l'intérieur entre les Alpes et le Rhône.

Après l'assaut, l'opération la plus dure a été la conquête de Toulon, dont les puissantes défenses ont été difficiles à réduire et où l'Armée Française s'est heurtée à environ 20 000 ennemis décidés à se défendre jusqu'au bout. Il en est résulté de violents combats au cours desquels Marine, Aviation et Armée Françaises ont conjugué leurs efforts pour dominer l'adversaire.

La libération de Toulon, en moins d'une semaine, opération presque exclusivement française, restera un des grands faits de la guerre.

Le 27 août à midi, tandis que les canons de la Lorraine et de nos croiseurs tiraient encore sur Saint-Mandrier, l'amiral Lemonnier, accompagné de l'amiral Lambert, nouveau préfet maritime de Toulon, assistait à l'émouvant défilé des troupes françaises dans les rues de Toulon, devant les Commissaires à la Guerre et à la Marine, les généraux Cochet et de Lattre de Tassigny, en présence d'une foule délirante d'enthousiasme.

Un escadron d'un régiment de fusiliers marins qui prenait part à ce défilé fut ovationné.

Vingt jours plus tard, le mercredi 13 septembre, l'escadre française comprenant le Georges-Leygues, portant la marque du chef d'État-Major général, l'Emile Bertin (contre-amiral Auboyneau), le Montcalm (contre-amiral Jaujard), la Lorraine, la Gloire, le Dugay-Trouin, le Malin, le Fortune et le Forbin, entra à Toulon dans une inoubliable atmosphère d'émotion.

La rade de Toulon, qui avait été le théâtre de la tragédie du 27 novembre 1942 et qui, depuis lors, n'était plus qu'une rade morte, encombrée d'épaves sabordées ou bombardées s'animait soudain : la rentrée de la flotte française à Toulon était un symbole dont seule la France a compris la portée.

Le lendemain, les compagnies de débarquement des bâtiments, précédées de la Musique des Équipages de la Flotte et de détachements des Marines Alliées, défilaient en grande parade sur le boulevard de Strasbourg, devant M. Jacquinot, ministre de la Marine, entouré des amiraux des Marines Alliées, au milieu de l'enthousiasme d'une foule heureuse et fière de voir sa marine rentrer au port sous le signe de la Victoire.



Après la Libération de la Provence,
le général de Gaulle passe les fusiliers marins en revue.

G. BLANCHONG ET C^{ie}
30, RUE DU POTEAU, 30
PARIS XVIII^e - 31.1040
CENSURE MILITAIRE N° 947
DÉPÔT LÉGAL ÉDITEUR
2^e TRIMESTRE 1945 - N° 20

PRIX : 15 FRANCS